## CULTES ET CROYANCES DANS LE MILIEU RURAL EN DACIE

## Mihai BĂRBULESCU, Cluj-Napoca

Une étude faite il y a plus de 20 ans sur les monuments épigraphiques et les sculptures dans le milieu rural en Dacie dénombrait 160 établissements avec de tels monuments, soit le tiers des établissements ruraux connus en Dacie, mentionant encore que, en Dacie, le 8% des inscriptions proviennent du milieu rural<sup>1</sup>. Le sujet reste encore ouvert à la recherche, preuve en soit les deux communications d'aujourd'hui (celles de M. C. Pop et de moi-même).

Une première difficulté dans notre essai est représentée par l'acception du terme "milieu rural". Quels sont les documents cultuels - inscriptions et sculptures - que nous devons admettre comme provenant du milieu rural ?

La seule ville fondée officiellement en Dacie est Ulpia Traiana Sarmizegetusa. Les autres villes se développent dans les anciens établissements ruraux; pour quelques villes le statut antérieur - avant leur promotion au rang de municipe - est sûr<sup>2</sup>: *vicus*, *vicus* militaire, *canabae*, mais le matériel archéologique de cette étape est, généralement, difficile à identifier. Dans très peu de cas on connaît des documents cultuels qui concernent de fașon certaine la période précédente, avant la promotion au rang de ville<sup>3</sup>. Donc, on est obligé

-

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> I. Winkler, dans SCIVA, 25, 4, 1974, 497 sqq.

<sup>H. Daicoviciu, dans ANRW, II/6, 1977, 921 - 948; N. Gudea, Porolissum, București, 1986, 123 - 125; M. Davidescu, Drobeta în secolele I - VII e.n., Craiova, 1980, 42 sqq; Al. Diaconescu, I. Piso, dans ACRS I, 69 - 71; D. Benea, P. Bona, Tibiscum, București, 1994, 78 - 81; C. M. Tătulea, Romula - Malva, București, 1994, 34 - 53; M. Bărbulescu, Potaissa. Studiu monografic, Turda, 1994, 33 - 48; R. Ardevan, dans ACRS II, 61 sqq; D. Benea, dans ACRS II, 231 sqq.</sup> 

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> M. Bărbulescu, A. Cătinas, dans *ACRS* I, 51 - 55.

de renoncer aux inscriptions et au matériel sculptural de villes, vu l'impossibilité d'une datation précise.

D'autres cités n'ont jamais accédé *de jure* au rang de ville, bien qu'elles aient possédé les éléments urbains nécessaires. Par conséquent, il faut exclure de notre recherche Sucidava, Aquae, Micia, parce que de tels établissements n'appartenaient pas, *de facto*, au milieu rural<sup>4</sup>. Nous avons procédé au même raisonnement pour Alburnus Maior et l'agglomération de ses environs, peuplée par les mineurs. Quoiqu'on accepte, théoriquement, que le milieu rural peut compter des établissements dont l'existence ne s'appuie pas sur les activités agricoles, Alburnus Maior était loin d'être un village.

Il faut exclure aussi tout matériel provenant de camps et du milieu militaire. Pourtant, on risque de perdre ainsi une partie de monuments cultuels: sont-ils découverts dans les *canabae*, dans les *vici* militaires ou bien dans des bourgades civiles du voisinage, compte-tenu que la topographie des environs de quelque 100 camps auxiliaires n'est pas connue d'une manière satisfaisante?

Les stations thermales (Băile Herculane, Germisara<sup>5</sup>) comportaient des éléments d'urbanisme et présentaient un certain confort et, fussent-elles *pagi* ou *vici*, elles se trouvent dans la même situation que Sucidava, Micia et Aquae. L'abondance des monuments épigraphiques et sculpturaux indique le grand flux des gens aisés qui les fréquentaient.

Ainsi, notre recherche aura comme objet les seuls monuments cultuels qui proviennent du monde rural proprement dit, donc de ces petites communautés agricoles, qui peuvent être assimilées à des villages par le nombre restreint des habitants et des habitations, entourant ou non une *villa*, sans tenir compte des éléments d'organisation, qu'elles soient des *vici* ou de simples bourgades, ou qu'elles se trouvent dans des *territoria* militaires ou civils.

La pénétration de la religion romaine et des croyances les plus diverses à la campagne, prouvée par les symboles de la culture romaine que sont l'inscription sur pierre et l'oeuvre d'art, vaut beaucoup pour l'idée de romanisation.

D. Tudor, Sucidava (Coll. Latomus, LXXX), Bruxelles, 1965;
O. Toropu, C.M. Tătulea, Sucidava, Bucureşti, 1987; L. Mărghitan, dans SCIV, 21, 4, 1970, 579 - 594.

A. Rusu, E. Pescaru, dans *ACRS* I, 201 sqq.

## Mihai BĂRBULESCU

L'apparition dans une petite communauté d'autels votifs ou de représentations de dieux attestant tel ou tel culte ne peut avoir de signification que par comparaison avec la situation des cultes respectifs dans toute la province<sup>6</sup>.

1. De ce point de vue, nous dégageons un premier groupe de divinités romaines, dont la présence dans le milieu rural se trouve pour ainsi dire - dans une proportion normale: environ 4 - 5%.

Les 19 monuments pour Jupiter (dont 14 inscriptions<sup>7</sup>) représentent le 4,9% d'un total de 385. Nous avons exclu l'autel de Lunca Mureşului, probablement originaire de Potaissa<sup>8</sup>. Des sculptures ont été trouvées à Aiton, Ciopeia, Dragu, Orlea et Teius<sup>9</sup>.

Junon est mentionée sur trois autels <sup>10</sup>, ce qui représente le 5,6% des monuments de la Dacie. Minerve est attestée deux fois dans des inscriptions <sup>11</sup> et par deux petits bronzes <sup>12</sup>, au total 4,5%. Avec une inscription <sup>13</sup> et deux images <sup>14</sup> les monuments à Apollon représentent

Pour la religion en Dacie et les statistiques, nous avons utilisé, en premier lieu, les travaux suivants: M. Bărbulescu, Cultele greco-romane în provincia Dacia (Diss. Cluj-Napoca, 1985); S. Sanie, Cultele 1981;
 M. J. Vermaseren, CIMRM, 1956 - 1960; Al. Popa, Cultele egiptene şi micro-asiatice în Dacia romană (Diss. Cluj-Napoca, 1979); D. Tudor, CMRED 1969; C. C. Petolescu, dans SCIVA, 31, 4, 1980, 637 - 640.

IDR, III/4, 17 (Apoldu de Jos), 60 (Benic), 32 (Daia Română) IDR, III/1, 109 (Denta), N. Gostar, dans ArhM, IV, 1966, 175 - 176 (Domneşti); CIL, III, 844 (Gârbău); IDR, II, 308 (Orlea) IDR, III/3, 29 (Peştişu Mare), 31 (Peştişu Mic); IDR, III/4, 4 (Reciu); IDR, III/4, 101 (Sânmiclăuş); IDR, III/4, 57 (Tibru); IDR, III/3, 17 - 18 (Valea Sângeorgiului).

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> I. I. Russu, dans *ActaMN*, V, 1968, 466 - 469.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> C. Pop, dans *Apulum*, IX, 1971, 553 - 554 (*Aiton*); M. Bărbulescu, dans *ActaMN*, XIV, 1977, 184, no 42 (*Ciopeia*); D. Isac, dans *ActaMN*, XI, 1974, 77, no 15 (*Dragu*); D. Tudor, dans *BCMI*, XXVI, 76, 1933, 77, no 1 b (*Orlea*); V. Moga, dans *ActaMN*, XI, 1974, 81 - 83 (*Teiuş*).

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> A. Buday, dans *Dolgozatok-Travaux*, II, 1911, 263 - 264, no 2 (Ciumăfaia); IDR, III/1, 109 (?) (Denta); IDR, III/3, 30 Peştişu Mic.

A. Buday, op. cit, 265 - 266, no 5 (Ciumăfaia); IDR, III/1, 109 (?) Denta.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> C. C. Petolescu, dans OSC I, 64, no 6 (Padina Mare); Rev. Muz., 1978, 1, 72 - 73 (Ohaba).

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> A. Buday, *op. cit*, 264, no 3 (Ciumăfaia).

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> AÉrt. VII, 1887, 158 (Ocna Sibiului); D. Tudor, loc. cit. (Orlea).

en milieu rural le 5,6 % du total. Mercure (une inscription <sup>15</sup> et deux statuettes <sup>16</sup>) et Mars (deux inscriptions <sup>17</sup>) détiennent respectivement le 3,9 %, et le 3,5 % des monuments de la province.

2. Vénus (trois statuettes<sup>18</sup>), Némesis (un autel<sup>19</sup>) et Fortune (un autel<sup>20</sup>) sont très faiblement représentées dans le milieu rural, audessous de 2% du total des monuments de la Dacie. La culte de Vénus est attesté surtout dans les camps et dans les villes par bon nombre de petites statuettes en terre cuite et en bronze. Les aspects politiques du culte de Fortune sont évidents, les militaires et les procurateurs étant de fervents croyants. Némesis, elle aussi, est connue surtout dans le monde de militaires et des gladiateurs.

Esculape connaît une répartition encore plus faible - une seule inscription <sup>21</sup> - à Săcelu, sur les 104 monuments en Dacie. Il faut mentionner de plus que Săcelu était probablement une petite station balnéaire. Ce manque dans le milieu rural peut être expliqué par la polarisation des offrandes dans les *asklepeia* d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa et d'Apulum, peut-être aussi à Băile Herculane et Germisara.

3. En revanche, d'autres cultes romains et étrangers sont mieux représentés dans le monde rural qu'on pourrait le penser.

Une épigraphe pour Pluton et Proserpine à Apahida<sup>22</sup> (sur les 11 monuments en Dacie) et une main votive destinée au culte de Sabazios à Jena<sup>23</sup> (sur les quatre attestations de ce culte) pèsent

<sup>22</sup> *CIL*, III, 7656.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> A. Buday, op. cit., 265, no 4 (Ciumăfaia).

D. Tudor, dans BCMI, XXX, 93, 1937, 132, no 2 (Botoşeşti-Paia);
 C. Gooss, Chronik der archaelogischen Funde Siebenbürgens, 1876, 113 (Tătârlaua).

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Civiltà, 199, E 335 (Cuzdrioara); IDR III/3, 19 (Valea Sângeorgiului).

L. David, dans ActaMN, I, 1964, 474, no 7 (Moldoveneşti); C. C. Petolescu et alii, dans Apulum, XIII, 1975, 692, no 6 (Orlea); terre-cuite de Orlea (information aimablement communiquée par C. C. Petolescu).

<sup>&</sup>lt;sup>19</sup> *IDR*, III/3, 32 (*Peştişu Mic*).

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> A. Buday, *op. cit.*, 261 - 262, no 1.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> *IDR*, II, 182.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> M. Macrea, dans *Apulum*, IV, 1961, 67 - 69 (fig. 3 - 4).

lourd (par rapport au nombre total des monuments dans la province); c'est, nous le pensons, le résultat du hasard. Cest dans la même situation que se trouvent les attestations pour Sol Invictus syrien (deux ou trois 24 sur 27), Azizos (une inscription 25 sur 12) et Jupiter Dolichenus (trois autels 26 et une statuette 27 sur 54 monuments en Dacie). Dans les cas de Jupiter Dolichenus et d'Azizos, la présence de vétérans établis à la campagne (situation certaine pour l'autel d'Azizos de Suceagu) ou celle de militaires qui se trouvent plus au moins par hasard dans le milieu rural, peut fournir une explication.

- 4. Parmi les cultes d'origine germanique<sup>28</sup>, un seul est représenté dans le milieu rural, par l'autel d'Hercule Magusanus à Ciumăfaia<sup>29</sup>, mais sa place là est facile à expliquer (nous y reviendrons plus bas).
- 5. Signalons aussi deux divinités originaires d'Asie mineure: Narenos, sur un autel de Berghin<sup>30</sup> (à condition que cette inscription ne provienne pas d'Apulum, où se trouvent les deux autres attestations en Dacie) et Saromandus, avec l'unique attestation de Dacie dans l'établissement rural de Micăsasa<sup>31</sup>. Les deux autels rendent compte de la foule cosmopolite de colons établis non seulement dans les villes, mais aussi dans le monde rural, que ce soit des groupes restreints, ou même des familles isolées.
- 6. L'origine très diverse des colons à la campagne est prouvée par la présence des cultes d'Isis, Sérapis et Cybèle. Pourtant, ces cultes étant bien attestés en Dacie, on peut juger leur présence dans

<sup>&</sup>lt;sup>24</sup> I. I. Russu, dans *Materiale*, VI, 1959, 877 (*Ceanu Mic*, inscription); *IDR*, III/3, 49 (*Çoimuş ou Micia*?); S. Sanie, *op. cit.*, 128 (*Locusteni*, médaillon en céramique).

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> CIL, III, 7652 (Suceagu).

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> CIL, III, 7625 (Domneşti); A. Buday, op. cit., 269 (Sâncrai); IDR, III/4, 86 (Săcădate).

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> S. Sanie, op. cit., 74 (Amărăștii de Sus).

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> A. Husar, dans *ACRS* II, 136 - 143.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> A. Buday, op. cit., 266 - 268, no 6.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> *IDR*, III/4, 41.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> *IDR*, III/4, 92.

le milieu rural comme étant normale (même si les fidèles ne sont pas des Orientaux). Chacune de ces divinités est attestée une fois à la campagne<sup>32</sup> (environ 4% des monuments de Dacie).

- 7. Les 15 monuments<sup>33</sup> de Mithras représentent le 5,8% des monuments en Dacie. Le pourcentage est assez grand et exige une explication, parce que l'essor du mithriacisme a comme points d'appui les camps et les villes. Si les six monuments de Vintu de Jos et de Dostat peuvent provenir en réalité d'Apulum, les deux autels de Decea Mureșului sont effectivement de cette localité, ils proviennent d'un mithraeum. Sans être complètement inattendu, un mithraeum dans le monde rural reste une curiosité<sup>34</sup>.
- 8. Enfin, le groupe de divinités plus proches de la vie rurale. Premièrement, Silvain, avec 13 monuments 35 sur 133, donc, 9,8%. Pour ceux qui étaient intéressés à l'exploitation des richesses du sol, des c0hamps, des forêts et des carrières, Silvain reste une divinité puissante. En Dacie, il est Silvester ou Domesticus, donc le patron des forêts, mais aussi le bon gardien des demeures et des fermes. Des carrières fonctionnaient dans quelques endroits où on a trouvé des monuments dédiés à Silvain: Deva, Uroiu, Viștea, tandis que l'autel de Sic est plutôt en relation avec les salines<sup>36</sup>.

Terre-cuite d'Isis à Ozd, statuette de Sérapis à Fundeni (?) et statuette de Cybèle à Aiud (Al. Popa, *op. cit.*, 23, 26, 61).

Boian, Botosesti-Paia, Decea Muresului (deux), Dostat (trois?), Dragu, Lopadea Noua, Orada de Sus, Ozd, Săcădate, VinÆu de Jos (trois ?): M. J. Vermaseren, op. cit., 271 - 333, no 1916 - 2190; cf. IDR, III/4, 70 - 71 (seulement deux monuments à Decea); IDR, III/4, 30 (un seul monument à Dostat); IDR, III/4, 63 (Lopadea Noua), 131 (Ozd), 87 (Săcădate).

R. Merkelbech, Mithras, 1984, 149 - 153.

Inscriptions: Z. Székely, dans StCom, 14, 1969, 163, 177 (Ciumăfaia); IDR, III/3, 28 (Cristur), 39 (Deva); CIL, III, 863 = 7661 (Dezmir); C. Daicoviciu, dans AISC, I, 106, no 3 (Măcicașu); CIL, III, 6247=7637 (Sic); IDR, III/3, 2 (Sălașu de Sus), 23 (Sântămăria de Piatră); IDR, III/4, 18 (Sebeş); IDR, III/3, 210 (Uroiu); I. I. Russu, dans Materiale, VI, 1959, p. 875 - 876, no 6 (*Viștea*). Reliefs: C. C. Petolescu, dans OSC, II, 1980, p. 109 - 112 (Bucovicior); C. Pop, dans ActaMN, V, 1968, p. 488, fig. 11 (Stolna).

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Dernière synthèse sur le culte de Silvain en Dacie: P. F. Dorcey, dans Athenaeum, N. S., 66, 1988, 131 - 140 (avec des erreurs et une

Diane, elle aussi, est bien représentée dans le monde rural - 8,9% (sept inscriptions<sup>37</sup> et quatre sculptures<sup>38</sup>).

Hercule detient une position semblable dans le panthéon des soidisants "paysans" - 7,2% (deux inscriptions<sup>39</sup> et neuf représentations<sup>40</sup>). Comme Silvain, Hercule est aussi le protecteur des gens qui travaillent dans les carrières (voir l'autel de Deva et la statue de Baciu).

A vrai dire, on pourrait s'attendre à rencontrer plus de monuments de Liber, de Libera et de leurs acolytes (Pan, Silène et les satyres). Ils detiennent à peine 4% des monuments (trois inscriptions 1 et sept images 2). Priape est mieux représenté - deux petits monuments 43, sur 13 en total dans la province.

documentation incomplète).

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> IDR, III/4, 45 - 46 (AmpoiÆa); IDR, II, 158 (Galicea Mare); M. Macrea, dans AISC, I, 1, 1928 - 1932, 110 (Mera); IDR, III/4, 67 (Salinae), 55 - 56 (Tibru).

M. Bărbulescu, dans *Dacia*, XVI, 1972, 210, no 5 (*Juc*); G. Bordenache, *Sculture*, 1969, 42, no 65 (*Orlea*); C. Pop, E. Nemeş, dans *ActaMN*, XI, 1974, 85 - 91 (*Ostrov*); I. AndriÆoiu, dans *Rev. Muz.*, 6, 1969, 531 - 532 (*Streisângeorgiu*).

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> *IDR*, III/3, 39 (*Deva*); *IDR*, III/4, 29 (*Cpring*).

<sup>C. Pop, dans ActaMN, V, 1968, 485, no 8 (Baciu - Cluj);
M. Bărbulescu, dans ActaMN, XIV, 1977, 184, no 42 (Ciopeia); ibid. 181, no 18 (Ciucsângeorgiu);
D. Tudor, dans AO 71 - 73, 1934, 95, no 14 c (Gârla Mare); information aimablement transmise par C. C. Petolescu (Orlea);
C. Tătulea, Arta figurată romană în Muzeul Olteniei,
Bucureşti, 1975, 19 (Perişor); information aimablement communiquée par Doina Benea (Salcia);
M. D. Lazăr, dans Sargetia, X, 1973, 409 - 412 (Sălaşul de Sus);
Jac. Ferd. v. Miller, Hercules Mehadiensis animadversionibus criticis illustratus, Pestini, 1806 (CviniÆa).</sup> 

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> IDR, III/4, 61 (Benic); M. Macrea, dans AISC, I, 1, 1928 - 1932, 109 - 110 (Mera); IDR, III/3, 33, (Valea Nandrului).

C. Pop, dans Apulum, VI, 1967, 176, no 8 (Statuette à Sântămăria de Piatră); gemmes: O. Floca, dans ActaMN, II, 1965, 173, fig. 10 (Cinciş) et L. David, dans Omagiu lui Constantin Daicoviciu, Bucureşti, 1960, 529, no 27 (Tilişoara); terre-cuites: C. Pop, op. cit., 176, 178, no 10 (Cădaciu) et D. Tudor, OR<sup>4</sup>, 106, 363 (Orlea); lampes: C. Pop, dans ActaMN, VII, 1970, 160, no 18 (Corpadea) et information transmise par C. C. Petolescu (Orlea).

D. Tudor, op. cit., 390, fig. 100/3 (Devesel); information aimable de D. O. Dan (Ohaba).

Enfin, Terra Mater, avec trois inscriptions<sup>44</sup> sur un total de 13, doit cette position à son aspect de protectrice des richesses du sol. Elle est parfois associée dans les textes votifs justement avec Diane, Silvain et Hercule. Les autels de Domneşti et Salinae doivent être mis en relation avec les salines.

- 9. Les Cavaliers Danubiens et le Cavalier Thrace sont bien représentés dans le panthéon dacique. Les monuments des Cavaliers Danubiens sont très répandus en Pannonie, en Mésie et en Dacie; les questions de l'origine et de la signification du culte restent encore largement ouvertes. Dans le milieu rural de la Dacie, on a découvert trois monuments des Cavaliers Danubiens (6%)<sup>45</sup>. Le Cavalier Thrace a joui, lui aussi, d'une popularité certaine, avec six monuments des Cavaliers Danubiens (13,9 %).
- 10. Si on tente maintenant de faire une synthèse sur les cultes dans le milieu rural, il convient de souligner, tout d'abord, que presque le tiers des divinités du panthéon extrêmement varié de la province se retrouve dans notre analyse. Il y a, bien sûr, des divinités qui, jusqu'à present, manquent, mais aucune divinité importante en Dacie n'est dans cette situation. Le degré dans lequel les dieux de l'Empire et les croyances les plus chères aux Romains se sont répandus jusque dans les villages daciques est aussi prouvé par la présence de dieux Lares. Quatre petits bronzes des protecteurs du foyer domestique ont été trouvés dans des établissements ruraux <sup>47</sup>, tandis que huit autres proviennent de villes ou d'établissements pré-urbains. Les *genii*, très répandus en Dacie dans les camps et dans les villes, connaissent à la campagne deux monuments seulement (3,8%)<sup>48</sup>.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> IDR, III/1, 109 (Denta); N. Gostar, dans ArhM, IV, 1966, 175 - 176 (Domneşti); IDR, III/4, 67 (Salinae).

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> D. Tudor, *CMRED*, 1969, 11 - 12, no 20 (*Aiud*), 25 - 26, no 43 - 44 (Orlea).

<sup>&</sup>lt;sup>46</sup> C. C. Petolescu, dans SCIVA, 31, 4, 1980, 638 - 639 (Potelu, Orlea, Sălaşu de Sus - trois reliefs, Boldut).

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> C. Pop, dans Apulum, XII, 1974, 599 - 607 (Brădenii, Deva, Nadab, Orlea).

<sup>&</sup>lt;sup>48</sup> C. Pop, dans *ActaMN*, XVII, 1980, 106 - 108, no 6 (StremÆ); O. Floca, dans *Materiale*, I, 767 - 768, no 11 (*Valea Lupului*).

Le tableau des croyances funéraires dans le monde rural est lui aussi, significatif. A Çeica Mică, le défunt héroïsé est représenté sous les traits du Cavalier Thrace<sup>49</sup>. Toujours là sont représentés Thanatos et Attys<sup>50</sup>. Treize autres monuments funéraires qui proviennent des établissements ruraux<sup>51</sup> offrent le symbolisme classique: Thanatos, Attys et Ammon funéraires.

Parmi les pratiques magiques, peu observées jusqu'ici en Dacie, un exemple provient d'Orlea: on a découvert un caisson en briques contenant trois petits cruches<sup>52</sup>.

Qui sont les dédicants de tous ces monuments ? Premièrement, les propriétaires de villas: des chevaliers, des décurions, des vétérans et même des riches affranchis. Naturellement, dans beaucoup de villas, la vie se déroule "comme à la ville", dans de beaux édifices pourvus de tout le confort. On pourrait dire que les autels érigés dans une villa ou les statuettes placées dans le *lararium* sont une simple transposition des coutumes urbaines. Mais renoncer à de tels documents cultuels nous semble quant même être d'une rigueur excessive: renoncer donc aux meilleurs modèles de la vie romaine qui estistaient dans le milieu rural.

Les décurions de Ulpia Traiana Sarmizegetusa sont les dédicants des deux autels à Jupiter à Valea Sângeorgiului; un décurion d'Apulum est le dédicant d'un autel au dieu suprême à Daia Română; un quattuorvir de la même ville est le dédicant d'un autel de Jupiter à Benic. Des citoyens romains, petits et moyens propriétaires, érigent les autels à Jupiter à Peştişu Mare et à Apoldu de Jos. L'autel à Azizos de Suceagu est le don d'un vétéran ex c(ustode armorum) qui possédait là une propriété. Le cas le plus intéressant est celui de la villa de Ciumăfaia, près de Napoca. Le premier propriétaire connu de cette villa était Aelius Iulius veteranus ex centurione, qui érigea dans sa villa six autels à Junon Regina, à Minerve, à Apollon, à Mercure, à Fortuna Conservatrix et à Silvain

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> I. I. Russu, dans *ActaMN*, IV, 1967, 99 - 100, no 24 a.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Gr. Florescu, dans *EDR*, IV, 1930, 89 - 90, no 20.

Lucia æeposu Marinescu, Funerary Monuments, 45 - 46 (Deva, Gârbău); H. Daicoviciu, dans Omagiu lui P. Constantinescu Iaşi, Bucureşti, 1965, 101 - 108, fig. 1 (Mesentea); C. C. Petolescu, dans SCIV, 23, 1, 1972, 79 - 80 (Săcelu); Al. Popa, Cultele egiptene şi microasiatice în Dacia romană, Diss. Cluj, 1979: Aiud (quatre monuments), Ostrov, Răhău (deux monuments), Sântimbru, StremÆ.

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> D. Tudor, OR<sup>4</sup>, 411.

Domesticus. Dans cette compagnie, il est difficile de croire qu'un autel à Jupiter n'existait pas. Les quatre premières divinités appartenaient aux *dii consentes*, tandis que Mercure, Fortune et Silvain attestent des activités lucratives de cet ancien militaire<sup>53</sup>. Son fils, P. Aelius Maximus, qui avait accompli les milices équestres et qui a connu une brillante carrière municipale, a ajouté dans la villa de Ciumăfaia au moins un autel à Hercule Magusanus, à la suite d'un séjour sur le Rhin pendant son service militaire<sup>54</sup>.

A part ces propriétaires de terrains et de villas, nous rencontrons parmi les dédicants des affranchis, comme par exemple le dédicant de l'inscription pour Sol Invictus de Çoimuş (ou Micia ?). Un *actor* de P. Aelius Marius, *conductor pascui et salinarum*, T. Aelius Atticus, a érigé l'autel à Jupiter et Terra Mater à Domneşti, donc la dédicace se rapporte à l'activité de son patron. Enfin, des gens très humbles et même des esclaves ne manquent pas, comme ce Dioscuros Ianuarii sur un modeste autel à Diane à Galicea Mare.

Pour conclure, il y a lieu de répondre à une question: pourraiton parler d'une "religion des paysans" en Dacie ?<sup>55</sup> Nous ne le croyons pas; du moins pas dans le sens d'un groupe de cultes qui, par tradition, appartiendrait d'une manière obligatoire au monde rural. Sans doute, des préférences existaient et une sorte de triade Diane-Silvain-Hercule se dresse sur l'horizon spirituel rural. Mais les limites sont assez floues et, dans le cas de la Dacie, on voit, une fois de plus, que les règles ou les impressions sont contredites par la réalité. N'oublions pas que Céres - qui devrait être, théoriquement, une forte composante de cette "religion des paysans" - n'est pas attestée en Dacie que dans les grandes villes et dans les camps.

\_

M. Bărbulescu, *InterferenÆe spirituale în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 1984, 153.

M. Macrea, dans AISC, V, 1944 - 1948, 231 - 232; M. Bărbulescu, op. cit., 154; I. Piso dans Du latifundium au latifondo (Publications du Centre Pierre Paris), Paris, 1995, 439.

<sup>&</sup>quot;Die Religion des Bauern" chez K. Latte, Römische Religionsgeschichte, München, 1960, 74 - 107, mais pour une époque reculée de la religion romaine et dans un autre contexte.